421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Doctrinaires, Europe, Gouvernement Adolphe Thiers, histoire, Politique, Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres



436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-09-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous voyez le travail de ¨Paris et de Londres pour nous brouiller Thiers et moi. L’animosité personnelle devient très vive ici. On se dit convaincu que Thiers veut la guerre. Je nie. Je repousse très haut, très ferme.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 540/222-224

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote1189-1190-1191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
421. Londres Vendredi 25 septembre 1840
7 heures et demie

Vous voyez le travail de Paris et de Londres pour nous brouiller, Thiers et moi. L'animosité personnelle devient très vive ici. On se dit convaincu que Thiers veut la guerre. Je nie, je repousse très haut, très ferme. On persiste. On couvre sous cette conviction, sa propre obstination. Cela fait une situation de plus en plus périlleuse et délicate. Je dis périlleuse quoique le fond de ma pensée ne soit pas changé. Je ne crois pas à la guerre. Je n'y crois guère plus que je ne la veux. Je la trouverais absurde, comme un effet sans cause est absurde. Jamais je ne consentirai à voir dans Beyrouth et Damas une cause suffisante a un si immense effet. Et quoi que l'absurde, ne soit pas banni de ce monde, cependant il n'y est pas puissant à ce point. Mais quand on rase de si près le bord, il est impossible, même en ne croyant pas à la chute de ne pas avoir le sentiment du péril. Et puis les passions des hommes sont à elles seules une cause ; une cause qui dans un moment donné à propos d'un incident imprévu, peut tout emporter soudainement. C'est là le vrai danger ; celui que j'ai constamment mis, que je mets constamment sous les yeux des gens qui ont créé cette situation parce qu'ils n'ont pas voulu y croire. Ils commencent à y croire ; ils commencent à entrevoir la guerre comme possible ; et ne voulant pas s'en pendre à la situation qu'ils ont faite, ils s'en prennent à quelqu'un qui la veut, disent-ils, qui travaille sous main à l'amener. Et je passe mon temps à combattre leurs conjectures sur les intentions et leur sécurité sur la situation. Il y aura toujours un conseil de cabinet lundi, pour reparler de l'affaire Mais lord Lansdowne, lord Duncannon, lord Morpeth sont en Irlande et ne viendront pas. Et aucun de ceux qui viendront n'est encore arrivé, ni lord John Russell, ni lord Melbourne. Ils arriveront dimanche ou lundi, au moment même du conseil. Ils se réuniront sans y avoir pensé, sans en savoir et sans s'en être dit plus qu'ils n'ont encore fait. Ils en parleront une heure ou deux en hésitant beaucoup à se contredire les uns les autres. Ils croiront à peu près ce qu'ils se diront, pour ou pas être forcés de se contredire. Et voilà ce qui peut se cacher de légèreté sous les formes les plus froides et les plus sérieuses. Je n'en pousse pas moins de toutes mes forces à une transaction à une modification des propositions de la Porte au Pacha. Et après bien du temps perdu, il y a bien des chances pour que cela finisse ainsi. Je regarderais ces chances comme extrêmement probables si on croyait ici à une vraie résistance du Pacha. Mais on croit toujours qu'il cèdera.

Une heure
Il n'y a pas moyen, quand on prend le chemin de l'école, d'arriver de très bonne heure, ni toujours à la même heure. Le frêne croit que le petit F. dit vrai sur son compte. Les journaux sont pleins ce matin de mes dissentiments avec Thiers. Je suis de l'avis du Courrier français. Le jour où il y aurait entre Thiers et moi, un vrai dissentiment sur le but et la marche de la politique, nous devrions nous en avertir

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

l'un l'autre. Et nous n'y manquerions certainement pas. Je regarde beaucoup à l'Espagne, et je n'en dis rien parce que je n'en pense rien. La modération sans force, l'anarchie sans force, la folle sans passion, le chaos parodié, quel pitoyable spectacle ! Je mintéresse à la Reine. Je lui trouve de l'esprit et du courage. soit quand elle résiste, soit quand elle cède. Je ne crois pas que, par lui-même, le pauvre pays sorte de son agonie. Mais il n'en mourra pas, et il peut y vivre longtemps sans danger pour personne. A mon avis, c'est l'Europe qui est coupable envers l'Espagne. Et coupable depuis 1833. Après la mort de Ferdinand 7 au premier moment la tutelle européenne proclamée et exercée aurait tout prévenu. On ne veut guères faire, le mal aujourd'hui. On ne sait pas faire le bien. Le bien pourrait se faire, mais à la condition d'être fait grandement. Et on s'effraie de tout ce qui exige de la grandeur. Il y a cinquante ans, l'orgueil des hommes allait à la démence ; ils se croyaient appelés à refaire le monde à la place de Dieu. Aujourd'hui, leur sagesse va jusqu'à l'inertie ; ils laissent Dieu chargé de tout. Voilà du bavardage doctrinaire Vrai pourtant.
Je viens de parcourir ces cinq pages d'écriture. Pas une tendre parole ! Est-ce possible ? Mes paroles vous plaisent. Quel plaisir auriez-vous donc si vous voyez, réellement voir ce qu'elle essayent de peindre ? Vous avez raison ; depuis que le monde existe on a beaucoup dit sur cela ; chacune des mille millions et milliards de créatures, qui ont passé sous notre soleil a élevé la voix et répété la même chose, avec son plus doux accent. Quimporte la répétition ? Tout sentiment vrai est nouveau. Tout ce qui sort réellement du fond du cœur est dit pour la première fois entendu pour la première fois. Et puis vous savez mon orgueil en ceci comme en tout, l'inégalité est immense, la variété infinie ; les sentiments naturels, universels, que toute créature a connus et racontés à d'autres créatures, ils sont ce que les fait l'âme où ils résident ; toujours beaux et doux car Dieu les a créés tels à l'usage de tous ; mais incomparablement plus beaux, plus doux dans les élus de Dieu, car Dieu a des élus. Ne dites jamais, ne laissez jamais entrevoir ceci à personne, mon amie. Oui, j'ai la prétention de vous dire des choses qu'aucune voix d'homme n'a jamais dites et ne dira jamais qu'aucune oreille de femme n'a jamais entendues et n'entendra jamais. Et que sont les choses que je vous dis auprès de celles que je sens ?
Mon cœur est infiniment plus riche que mon langage, et mes émotions, en pensant à vous infiniment plus nouvelles, plus inouïes que mes paroles. Laissez donc ce papier et entrez dans mon cœur. Lisez ce que je ne vous écris pas. Entendez ce que je ne vous ai jamais dit. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 septembre 1840
Heure7 heures et demie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1121 Londres Vendredi 25 Sept. 1840
7 heures et demie.

Vous avez le travail de Paris et de Londres pour vous travailler Thiers et moi. L'animosité personnelle devient très vive ici. Mr de Ste Aulaire convaincu que Thiers veut la guerre. Je vois, je reparais très haut, très ferme. Mr Pasquier, Mr Couvert, dans cette conviction, de propre obstination. Cela fait une Situation de plus en plus périlleuse et délicate. Je vois périlleuse quoique le fond de mon pensée ne soit pas changé. Je ne crois pas à la guerre. Je n'y crois guère plus que je ne la veux. Je la trouverais absurde, comme tous effets sans cause est absurde. Jamais je ne consentirai à voir dans Beyrout et Damas une cause suffisante à tous si immenses effets. Et quoique l'absurde ne soit pas banni de ce monde, cependant il n'y est pas

dera.
heures.
quand on prend
certitude de ces
à la même

le petit St. dit mai

dition ce matin
ce Thiers. Je lui
rgais. Le jour où
et moi, un
le but et la
ce, nous devions
chaîne. Et nous
rement pas.
ez à l'Espagne
rgue je me
dein dans forces,
la fille sans
ère, quel piteux alle
me à la Reine.
eil et du courage,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

pailliant à ce point. Mais quand on rase de si près le bord, il est impossible même en ne comptant pas à la chute de ne pas avoir le sentiment du péril. Et puis les passions des hommes sont à elles seules une cause ; une cause qui, dans ce moment-ci, à propos d'un incident imprévu, peut tout emporter soudainement. C'est là le vrai danger ; celui que j'ai constamment mis, que je mets constamment sous les yeux des gens qui ont créé cette situation parfaitement n'ont pas voulu y croire. Ils commencent à y croire ; ils commencent à entrevoir la guerre comme possible ; et ne voulant pas se prendre à la situation qu'ils ont faite, ils s'en prennent à quelqu'un qui la veut. Ministre qui travaille sans mais à l'amener. Et je passe mon temps à combattre leurs conjectures sur la intention, et leur sécurité sur la situation.

Il y aura toujours un conseil de cabinet tenu, pour apprendre de l'affaire.

Mais Lord Aberdeen Macgrath sont en jeu. Et aucun de [illegible] encore arrivé, si Lord Melbourne. [illegible] au lundi, au mardi. Ils se réunissent sans en savoir [illegible] qu'ils n'ont encore [illegible] tous leurs au [illegible] à se contredire [illegible] croiront à peu près [illegible] pour ne pas être [illegible] Et voilà ce qui [illegible] légèreté sous le [illegible] les plus sérieuses.

Le mien pourtant [illegible] forces à une bra[illegible] calme et pro[illegible] Pacha. Et après [illegible] a bien été, chaque [illegible] ainsi. Je regarde [illegible] extrêmement proba[illegible] à une vraie ad[illegible]

9

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

… grand au reste
… impossible même
… chute de ne pas
… nseil. Si pour le
… e à elle seule
… dans ces
… Vous entendez
… ndre soudainement.
… celui que j'ai
… mal constamment
… qui ont été elle
… t pas voulu y
… à y croire, il
… la guerre comme
… pas s'en prendre
… et faible. Il sen-
… gnir la vérité,
… sans main à
… mes torts à
… ans les intentions,
… lentions.
… un conseil de
… rades de l'affaire.

Mais lord Lansdowne, lord Duncannon, lord Morpeth sont en Irlande et ne viendront pas. Et aucun de ceux qui viendront n'est encore arrivé, ni lord John Russell, ni lord Melbourne. Ils arriveront Dimanche ou lundi, au moment même du Conseil. Ils se retireront sans y avoir pensé, sans en savoir et sans rien être dit plus qu'il n'est encore fait. Ils en parleront une heure ou deux, en hésitant beaucoup à se contredire les uns les autres. Ils croiront à peu près ce qu'ils se diront, parce ne pas être forcés de se contredire. Et voilà ce qui peut se cacher de légèreté sous les formes les plus froides et les plus sérieuses.

Je n'en pousse pas moins, de toutes mes forces à une transaction, à une modification de propositions de la Porte au Pacha. Et après bien des lieues perdues, il y a bien des chances pour que cela finisse ainsi. Je regarderais ces chances comme extrêmement probables si un courrier ici à une vraie sollicitude du Pacha. Mais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

on croit toujours qu'il dégage.

Ten hours.

Il n'y a pas moyen, quand on prend le chemin de l'école, d'arriver de bonne heure, ni toujours à la même heure.

Le Prince croit que le petit St. Dié est mal sur son compte.

Les journaux sont pleins ce matin de mes dissentimens avec Thiers. Le Siècle dit que le Courrier français dit que j'ai eu, entre Thiers et moi, un vrai dissentiment dans le but et la marche de la politique, nous devrions nous en sortir bien chaudes. Je ne m'y inquiète certainement pas.

Je regarde beaucoup à l'Espagne et je n'en dis rien parce que je n'en pense rien. La modération sans force, l'anarchie sans force, la folie sans passion, le chaos paradis, quel pitoyable spectacle! Je m'intéresse à la Reine. Je lui trouve de l'esprit et du courage,

Paris et le Sou
Thiers et moi. A
devient très vive
que Thiers veut
dépasse très bien
Il couvre sans
obstination. Cela
plus en plus pol
ils publieront qu
pleure ne soit p
pas à la guerre
que je ne la ve
absurde, comme
absurde. Jamais
mais sans beaucou
aucune satisfaction
Si quelque chose
de ce monde, l'es

1170

Soit quand elle vit, soit quand elle cède. Je ne crois pas que, par lui-même, le pauvre page sorte de son agonie. Mais il n'en mourra pas, et il peut y vivre longtemps sans danger pour personne. À mon avis, c'est l'Europe qui est comptable envers l'Espagne. Si comptable depuis 1820. Après la mort de Ferdinand 7, au premier moment, la tutelle européenne, proclamée et exercée, auroit tout prévenu. On ne veut guère faire le mal aujourd'hui. On ne sait pas faire le bien. Le bien pourroit se faire, mais à la condition d'être fait grandement. Et on s'effraye de tout ce qui exige de la grandeur. Il y a cinquante ans, l'orgueil des hommes alloit à la démence; il se croyoit appelé à refaire le monde à la place de Dieu. Aujourd'hui, leur étroitesse va jusqu'à l'athéisme; ils laissent Dieu chargé de tout.

Voilà du bavardage doctrinaire. Vrai pourtant.

Je viens de parcourir ces cinq pages d'écriture. Pas une tendre parole! Est-ce

9

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf

possible ? Mes paroles vous plaisent. Quel plaisir aurez-vous donc si vous voyez réellement vos, ce qu'elles essayent de peindre ? Vous avez raison ; depuis que le monde existe, on a beaucoup dit sur cela ; chacun des mille millions et milliards de créatures, qui ont passé sous notre Soleil, a élevé la voix et répété la même chose avec son plus doux accent. L'impute la répétition ? Chaque sentiment vrai est nouveau. Tout ce qui sort réellement du fond du cœur est dit pour la première fois, entendu pour la première fois. De plus, vous savez mon orgueil ; en ceci comme en tout, l'inégalité est immense, la variété infinie ; les sentiments naturels, universels, que toute créature a connus et racontés à d'autres créatures, de tout ce que les fait l'âme où ils résident ; toujours beaux et doux, car Dieu les a créés tels à l'usage de tous, mais incomparablement plus beaux, plus doux pour les élus de Dieu, car Dieu a des élus.

6

Ne dites jamais, ne laissez jamais entendre ceci à personne, mon amie. Oui, j'ai la prétention de vous dire des choses qu'aucune voix d'homme n'a jamais dites et ne dira jamais, qu'aucune oreille de femme n'a jamais entendues et n'entendra jamais. Et que sont les choses que je vous dis auprès de celles que je tais ! Mon cœur est infiniment plus riche que mon langage, et mon imagination en prenant à vous infiniment plus nouvelle, plus inouïe que mes paroles. Laissez donc ce papier et entrez dans mon cœur. Lisez ce que je ne vous écris pas. Entendez ce que je ne vous ai jamais dit. Adieu.

G)
—)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474?context=pdf